

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 4 novembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## Val-Richer, Dimanche 4 novembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1849-11-04

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 4 nov. 1849

8 heures

D'après ce que vous me dites, mon jugement d'ici est d'accord avec celui des hommes sensés, sur place. Il serait puéril et dangereux, à l'assemblée, d'entrer en

lutte avec le Président. Il est dans son droit constitutionnel. Qu'elle use du sien. Si le Ministère sert mal la majorité, mais qu'elle le soutienne tant qu'il la servira sans se soucier du plus ou moins de courtoisie de son avènement. Le jour des luttes sérieuses et inévitables viendra assez tôt. C'est là évidemment la bonne conduite ; mais vous verrez qu'elle pêchera par l'exécution. Beaucoup de gens savent voir ce qu'il y a à faire. C'est l'art et le courage de le faire qui manquent. Ce qui me paraît clair, c'est que ceci n'amènera, prochainement aucun désordre matériel. C'est l'essentiel. Pourvu qu'on ne croie pas que parce que le désordre ne vient pas demain, il ne viendra jamais. Lord John m'amuse plus qu'il ne m'étonne. Les Anglais jouent très hardiment les parties qu'ils ne jouent pas. Personne à coup sûr, n'a pratiqué et ne pratique dans ses rapports avec le Parlement, une politique plus réservée, plus prudente, plus terre à terre que Lord John. Mais il conseille au président les grandes aventures. Pour moi, je ne conseille à personne, en France les grandes aventures. Elles viendront assez d'elles-mêmes, et à tout le monde. Et il n'y a aujourd'hui personne qui soit assez fort pour les étouffer en allant au devant. M. de Parieu est comme M. Rouher, un homme du même département que Morny. C'est drôle. Je ne crois cependant pas le premier lié avec Morny. Il vient originairement du parti légitimiste, et il est resté du parti catholique. Modéré en tout. C'est un homme d'assez d'esprit. Je doute que Rayneval accepte. Je ne crois pas que ses amis lui conseillent d'accepter. Vous a-t-on dit la jolie réponse de Casimir Périer, au Président qui le pressait ? " Je ne suis pas assez sûr de ma capacité pour ne pas craindre de compromettre le nom glorieux que je porte. " Ici, dans les provinces deux nous frappent ; Ferdinand Barrot à l'intérieur et Achille Fould aux finances. On les regarde comme la personnification du président. Les bruits de dettes de mauvaise vie privée se répandent beaucoup. La gloire même, a peine, de nos jours à couvrir, cela. Je reviens à ce que Ste Aulaire vous a dit à mon sujet. Je n'en suis point surpris. C'est la couleur que les amis qui ont été faibles, et les rivaux qui ne cessent jamais d'être ennemis doivent travailler à me donner. Que disaient-ils s'ils ne disaient cela ? Et comment ne profiteraient-ils pas des apparences ? Mais je ne suis pas plus inquiet que surpris. La vérité est grosse comme une montagne, et moi, je ne suis pas encore mort. Il faudra bien qu'on y voie clair qu'on le veuille ou non. Et comme l'ingratitude ne me donnera point d'humeur, je prendrais mon temps et les bons moyens. Je suis bien aise que Thiers soit venu vous voir.

Midi

Aspect bien sombre, et qui me préoccupe bien fort. Je n'ai pas le temps de vous dire tout ce que je pense. Et cela sert si peu ! Adieu. Adieu G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 4 novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-11-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 17/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3221>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 4 nov. 1849

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Vul Riches Dimanche 4 nov<sup>r</sup>. 1849<sup>2608</sup>  
8 heures.

D'après ce que vous me dites, mon jugement, d'ici, et d'accord avec celui des hommes sages, sur place. Il serait peut-être dangereux, à l'assemblée, d'entrer en lutte avec le Président. Il est dans son droit constitutionnel. Qu'elle lui dise si le Ministère l'a mal la majorité, mais qu'elle le soutienne tant qu'il la servira, sans se soucier du plus ou moins de courtoisie de son avènement. Le jour de la lutte décisive et inévitable viendra assez tôt. C'est là évidemment la bonne conduite; mais vous voyez qu'elle pêchera par l'exécution. Beaucoup de gens savent très bien ce qu'il y a à faire. C'est l'air et le courage de le faire qui manquent.

Ce qui me parait clair, c'est que ceci n'amènera, prochainement, aucun désordre matériel. C'est l'essentiel. Pourvu qu'on ne croie pas que, parce que le désordre ne vient pas demain, il ne viendra

jamais.

Lord John n'amuse plus, qu'il ne méritait. Les Anglais jouent très hardiment le parti, qu'ils ne jouent pas. Personne, à coup sûr, n'a pratiqué et ne pratique, dans ses rapports avec le Parlement, une politique plus réfléchie, plus prudente, plus ferme que Lord John. Mais il conseille au Président les grandes aventures. Pour moi, je ne conseille à personne en France les grandes aventures. Elles viendront aux d'elles-mêmes, et à tout le monde. Et il n'y a aujourd'hui personne qui soit assez fort pour les étouffer en allant au devant.

M. de Parieu est, comme M. Rouher, un homme du même département que Moray. C'est drôle. Je ne croirai cependant pas le premier lié avec Moray. Il fut originairement du parti légitimiste, et il est tout du parti catholique. Modéré en tout. C'est un homme d'assez d'esprit.

Je doute que Dayneval accepte. Je ne crois pas que ses amis lui conseillent d'accepter.

Vous a-t-on dit la jolie réponse de l'ami Pérou au Président qui le pressait? « Je ne suis pas assez sûr de ma capacité pour ne pas craindre de compromettre le nom glorieux que je porte »

Ici, dans la province, deux noms frappent; Ferdinand Barrot à l'intérieur et Achille Fould aux finances. On les regarde comme la personnification du Président. Les bruits de dette, de mauvaise vie privée se répandent beaucoup. La gloire même à peine, de nos jours, à couvrir cela.

Le retour à ce que J. Aulain vous a dit à mon sujet. Je n'en suis point surpris. C'est la coutume que les amis, qui ont été faibles, et les rivaux, qui ne cessent jamais d'être ennemis, doivent travailler à me donner. Que diraient-ils, ne diraient-ils? Et comment ne profiteraient-ils pas de, apparence.

Mais je ne suis pas plus inquiet que d'habitude.  
La vieille est grosse comme une montagne,  
et moi, je ne suis pas encore mort. Il  
faudra bien qu'on y voie clair, qu'on le  
veuille ou non. Et comme l'ingratitude  
ne me donnera point d'humour, je  
prendrai mon tour et le, bon moyen.

Je suis bien aise que Thiers soit  
venue vous voir.

Midi.

Aspect bien sombre, et qui me préoccupe  
bien fort. Je n'ai pas le temps de vous dire  
toute ce que je pense. Et cela dure si peu!  
Adieu. Adieu.

3